



LES PRÉCIEUSES RIDICULES



C'EST
MAGNIFIQUE

5
2015

LES
PRÉCIEUSES
RIDICULES
LAISSENT
TOMBER
MOLIÈRE

DOSSIER DE
PRESSE

C'EST MAGNIFIQUE PRÉSENTE

LES PRÉCIEUSES RIDICULES LAISSENT TOMBER MOLIÈRE



D'après Molière

ADAPTATION

Jade Collinet

Carole Rivière

AVEC

Ijvia Arditti

Jade Collinet

Florent Houdu

Hélène Iguria

MISE EN SCÈNE

Carole Rivière

LUMIÈRES

Régis Guyonnet

DIRECTION

MUSICALE

Haim Isaac

CHORÉGRAPHIE

Agnès

Mozziconacci

VIDÉO

Florent Houdu

C'EST MAGNIFIQUE 2015

Un spectacle tout public

Durée 1h

GORGIBUS — Ah ! Tiens, vous !
Je vous attendais. C'est votre heure jeune
homme. Amusez-vous et pendant que vous
vous raillerez de leur méchante stupidité,
je m'en vais siroter une citronnade.
Je vous aime déjà ! Mais les voilà
qui arrivent. Je vous prévient soyez vif.
Car mes filles sont fort enclines à se froter
les yeux et à bailler.

QUELQUES MOTS SUR MOLIÈRE

La pièce fut représentée pour la première fois le 18 novembre 1659 sur la scène du Petit Bourbon à Paris. Le triomphe de la pièce déclencha comme il se doit la haine des auteurs et des comédiens rivaux. Ceux-ci se chargèrent vite de dresser contre Molière le parti Précieux, de l'Hôtel de Rambouillet au moindre salon. Chacun prit les armes et on peut s'étonner qu'une petite comédie faite sur un sujet a priori léger ait suscité tant de hargne. C'est dans l'actualité parisienne que sont nées *Les Précieuses Ridicules*. Molière y croque la Préciosité qui envahit l'air de Paris, une société de snobs qui tente alors de se distinguer du tout-venant et du vulgaire en réinventant un monde où l'amour platonique supplante l'amour

charnel, et où l'esprit l'emporte sur la matière. La surenchère de ces salons génère alors un langage artificiel aux images bien cocasses, ouvrant vers des échanges de plus en plus hermétiques, voire totalement incompréhensibles. La distinction prévalant évidemment sur toute chose... même sur le ridicule.

MAGDELON — Vite par pitié mon père,
venez nous tendre ici dedans le conseiller
des Grâces.

GORGIBUS — Par ma foi, je ne sais point
quelle bête c'est là, il faut parler chrétien,
si vous voulez que je vous entende.

CATHOS — Apportez-nous le miroir,
béotien que vous êtes. Et gardez-vous bien
d'en salir la glace, par la communication
de votre image.

GORGIBUS — Leur diablesse de mère
a finement joué de vengeance en élevant
ces deux-là de la sorte pour au final
me les refourguer.

Notre théâtre ne marque pas de distance entre ce qu'il se passe sur le plateau et le monde dans lequel les spectateurs vivent. Au contraire, nous nous inspirons d'une réalité très proche. Le décalage ici, c'est le rire...

LE SPECTACLE PARIS 2015, LES PRÉCIEUSES RIDICULES

TRADUIRE MOLIÈRE

Quand on dit aux gens qu'on est comédien la première remarque qui vient en général c'est « Je vous ai vu quelque part ? » (sous-entendu à la télévision) et la seconde, quand on répond qu'on fait du théâtre, c'est « Ah, Molière et tout ça. »

Molière c'est le Sésame, le pont entre les « gens du spectacle » et les autres, qui tâchent de comprendre ce qu'on fabrique au juste. Le grand patron.

Pourtant je ne me souviens pas l'avoir vraiment pratiqué à l'école. Et les rares mises en scène auxquelles j'ai assisté m'ont toujours frustrée quelque part. Si on fait un effort sur les costumes et le lieu de l'action, on ne touche jamais au texte.

J'admire Molière, sa facilité, son talent pour épinglez si adroitement les défauts de son époque. Mais ce qui me touche aujourd'hui, c'est de raconter l'humain aujourd'hui. De considérer le monde dans lequel j'évolue. Si les défauts des hommes sont restés les mêmes, la manière dont ils affleurent sont différents.

Alors quand nous avons choisi de travailler sur les Précieuses, émerveillées par son abattage comique, nous nous sommes vite dit que pour taper aussi fort aujourd'hui il fallait peut-être se mettre au défi de recadrer certaines choses. « Traduire » Molière tout en conservant sa force de frappe, l'art et la manière de se foutre du monde.

Et pourquoi pas ? Car s'il est facile de se moquer des autres, il est plus jouissif de se moquer de soi.

Où se situent donc ma vanité, mes idéaux-bateaux de citoyenne pépère d'un pays privilégié ?

Jade Collinet

—

TIRER LE PORTRAIT

Parisien tête de chien ? Ces dernières années, le parigot se fait beau et cette pique a cédé la place à de nouveaux signes extérieurs de parisianisme assumé : les looks apparemment dégingandés sont en réalité tirés à quatre épinglez — le pantalon haute-couture fricote avec le tee-shirt Tati pendant qu'on se jette des monceaux de culture au visage — entre deux rendez-vous pressés, des idées de révolution et d'éco-planète équitable.

Sur les murs carrelés du métro rivalisent des affiches publicitaires gigantesques, appareils d'une société de consommation vorace où tout le monde se jette... En surface, les vieux quartiers sont envahis par le nouvel air salonnard, le Paris populaire se vend à prix d'or, et, dans cette ville au taux d'oxyde d'azote explosif, on se targue d'être vert, on se vante d'être cool, on s'excite à démontrer qu'on est zen.

Paris exhibe sa toute puissance et son bon goût. De l'habit du dimanche à la soupe du soir, les règles de savoir-vivre talonnent ton quotidien sur des airs pseudo-libertaires...

Voilà déjà un beau théâtre ! Et la tentation est grande de mettre tout ce monde sur une scène, de le rudoyer un peu, de dénicher ses faiblesses, de s'attendrir aussi, parce qu'on

s'attache drôlement à ceux qu'on imprime. Et il y a aujourd'hui de ces modes abracadabrantes qui méritent qu'on s'y arrête.

Alors monter *Les Précieuses Ridicules*, évidemment ! Et c'est dans le Paris d'aujourd'hui que nous invitons Molière à venir mordre un peu de chair fraîche !

Carole Rivière

—

GORGIBUS — Quel diable de jargon entends-tu ici ? Voici bien du haut style.

CATHOS — En effet, beau-papa, ma sœur donne dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galanterie ? Ils arrivent, c'est à peine s'ils nous saluent, nous complimentent, le regard fuyant et le teint pourpre ! Pas un mot de courtoisie, pas un petit « salut, ça va ? » ou une bise polie. Ils sont empreints de timidité, pire renfermés, soulèvent des cartons sans plus de façon, vident le camion, grimpent nos six étages... .

MAGDELON — Ils transpirent.

CATHOS — Beaucoup.

MAGDELON — Abondamment.

CATHOS — Et je parie que billets-doux, petits-soins, bouquets-de-fleurs et jolis-vers, sont des terres inconnues pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur personne marque cela ?

GORGIBUS — Cela quoi ?

MAGDELON — Ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens

—

LA GENÈSE MONTER NOTRE SPECTACLE

Nous avons commencé par lire maintes fois la pièce originale de Molière, absorbées. Quel rythme dans son écriture ! Quelle désinvolture !

Il nous est apparu que l'élan sympathique de la pièce résidait essentiellement dans sa liberté de ton. Et nous avons pris le pari de co-écrire avec Molière, une écriture à trois en quelque sorte, un dialogue entre deux siècles.

Nous avons alors réinventé les personnages et adapté leur monde. Nous avons flanqué la langue de Molière dans nos discours modernes. Nous avons confondu nos écritures, nos tournures actuelles, les siennes, et mixé tout ça. Que ça reste fluide surtout. Nous ne voulions pas qu'à l'écoute du texte on se dise sans cesse — ah tiens, ça c'est Molière... — quoique ce puisse être un jeu après tout, chaque spectateur s'amusera comme il le souhaite !

Notre spectacle dresse les portraits de quatre personnages — deux adolescentes insolentes et attaquables, un homme joueur et lascif et un quadragénaire irresponsable.

Nos deux jeunes filles tentent de percer le mur épais du clivage social où elles se trouvent, petites bourgeoises de province sans grand avenir (sinon celui d'un mariage arrangé chez Molière), elles se jettent avec furie dans un monde dont elles maîtrisent mal les enjeux. Bardées d'innocence et de désirs, elles se perdent dans les duperies du premier gars venu, les rendant à ce qu'elles sont : deux jeunes filles tout aussi pimbêches que fragiles.

Nos Précieuses s'habillent en jean et petit tee-shirt en coton fin. Elles portent des parfums naturels

et bannissent le synthétique. Elles sont baignées de culture et d'ambition, rêvent d'amour mais rejettent les hommes, roulent des mécaniques quand la vie les terrorise, et, percluses de rêves humanitaires, elles en brandissent l'étendard du fond de leur petit salon sous le nez désabusé de leur père.

Ouais. C'est l'heure de la leçon. Excédé par l'incurie de sa progéniture, papa Gorgibus attrape au hasard un spectateur — un soi-disant reporter de guerre que le tout Paris s'arrache — et le balance dans les pattes de ses filles qui s'y prennent. Le badaud se prend au jeu de la blague, le trio s'échappe, les très jeunes filles se perdent, et le papa se fâche.

—

GORGIBUS — Tout doux les filles, il s'agit là d'un des plus grands grands-reporters du moment, tout Paris se l'arrache, crie son nom et les dames les mieux placées bataillent durement pour l'avoir.

CATHOS — Un monsieur dites-vous ?

MAGDELON — Ah ma chère ! Un monsieur !

GORGIBUS — Oui. Et pas un journaliste bon marché qui se fend d'un entrelien à l'abri des beaux articles. Non ! Monsieur de Mascarille est de ceux qui mouillent leur chemise, toujours en guerre ! Parti, loin ! En Afrique tiens ! Je n'ai d'ailleurs guère eu le temps de voir l'homme mais on dit que malgré quelques balles et autres grenades mutilantes, il est entier ! Et bien fait de sa personne.

MAGDELON — Oui, allez dire qu'on nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit, qui aura osé parler de nous.

CATHOS — Assurément, ma chère.

—

THÉÂTRE, MUSIQUE & VIDÉO

Selon la tradition de Molière, nous mêlons le jeu théâtral et des chansons interprétées en scène... bien qu'ici nous utilisions quelques micros et amplis au rendement ridicule. La pièce se déroule dans l'appartement paternel où emménagent les jeunes filles.

Le public est au cœur de l'action : l'adresse est directe, plongeant la salle au plus près des personnages. On y discute somme toute, en bonne compagnie, comme dans un salon... De nombreux apartés rendent le spectateur complice des enjeux de la pièce, des prises à partie l'impliquent sans cesse jusqu'au point d'orgue où le personnage de Mascarille est pioché « au hasard » parmi les gens.

—

COSTUMES & SCÉNOGRAPHIE

En fond de scène, de larges pans de tissus suspendus plantent le décor d'un appartement cosu. Les filles emménagent et cartons, boîtes à chaussures envahissent l'espace. Peu à peu, le monde de papa Gorgibus se réduit à un unique fauteuil balayé par des vêtements comme une forêt invasive. On voit le personnage évoluer dans son célibat retranché tout au long de la pièce. Des lampes hétéroclites et charmantes éclairent en partie la scène. Les costumes sont modernes et clinquants.

ÉQUIPE ARTISTIQUE || C.V.

Carole Rjvière |

Écriture & mise en scène

« JE NE COMPRENDS RIEN. »

Elle découvre le théâtre à l'école Charles Dullin à Paris en 1995 et joue dans une vingtaine de pièces. Depuis 1998, elle participe comme comédienne, metteur en scène et pédagogue aux Rencontres Internationales de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci. Elle met en scène *Lettres aux acteurs* de Valère Novarina ; *Iphigénie ou le péché des dieux* de Michel Azama, *La table d'à côté* d'Elise Dubroca, *One Man Hamlet* d'Emmanuelle Pavon Dufaure. Elle assiste David Ayala dans le montage de son spectacle *Scanner*. Récemment, elle monte *Va-t'en!*, et *La Vague Insensée* deux projets franco-africains.

En 2006 elle écrit sa première pièce *Où le regard ne porte pas* à l'occasion des Rencontres de la Cartoucherie de Vincennes. Elle fonde *C'est Magnifique*, qui devient un espace de création, d'écriture et de mise en scène. Elle travaille ainsi sur *Apparemment pas* (soutenu par l'ADAMI et lauréat du Fond de Soutien à la Création d'Avignon) ; *Le Bonheur*; *Histoire de Roméo et Juliette*; et *Mordre la cage* — sur un air de jazz, sa dernière pièce qui puise sa trame dans l'histoire des chanteuses noires américaines.

Jade Collinet | Écriture & jeu (Cathos)

« MON DIEU MA CHÈRE, QUE TON PÈRE A LA FORME ENFONCÉE DANS LA MATIÈRE... » Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris en 2009, elle joue sous la direction de Laurent Gutmann (*Le Cerceau*, *Le Petit Poucet*), Yann Dacosta (*Loveless*, *Les Larmes Amères de Petra Von Kant*), Gloria Paris (*Les Amoureux*), Francis Freyburger (*Sad Lisa*) et Philippe Ianton (*La Guerre au temps de l'amour*).

Elle crée, écrit et joue au sein des compagnies *C'est magnifique* (*Apparemment Pas*, *Le Bonheur*, *Histoire de Roméo et Juliette*, *Bonheur & Crustacés* et autres *p'tites misères*), Illico Echo (*Les pieds dans le plat!*) et du Collectif Les Naïves (*Cendrillon* ou *Les Pompes Funèbres*). Elle écrit sa première pièce, *Noé 2.0*, pour sensibiliser les jeunes publics aux problèmes liés à l'élevage industriel. Elle est actuellement à l'affiche de *Gaïa Global Circus*, une tragédie comédie climatique initiée par le philosophe Bruno Latour.

Hélène Iauria | Jeu (Magdelon)

« NOUS NE SAURIONS REGARDER UN CROCO DANS LES YEUX. »

Elle se forme au conservatoire du XIX^e puis intègre l'ESAD de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. En 2012, elle suit le cursus mise en scène au CNSAD dans la classe de Daniel Mesguish. Parallèlement, elle valide un master de journalisme à l'École Supérieure de Journalisme de Paris en 2010 et un master 2 de Recherches en Etudes Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle en 2014.

Elle joue dans *La grande Dame* et *Robin des bois*, deux spectacles de commedia dell'arte, *La Festa* de Spiro Scimone mis en scène par Juliette Léger, et *Oncle Vania*, mis en jeu par Laurent Cogeze. Elle met en scène *Lysis Tratatata*, *Les Mariages* d'après Gogol et *J'aurais pu rester là et attendre ton châtement*, une réécriture de *Roméo et Juliette* en 2013.

Jlvia Arditti | Jeu (Gorgibus)

« IL N'EN FAUT POINT DOUTER, ELLES SONT ACHÈVÉES. » Artiste trilingue et protéiforme, elle suit à Londres la formation professionnelle de Lee Strasberg auprès de Giles

Foreman. En France, elle étudie à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et suit des stages auprès de Philippe Ianton et Philippe Adrien.

Elle joue sous la direction de Deborah Warner (*Julius Caesar* au Barbican), Susana Iastreto (*L'âge d'or* de Feydeau), Andrew Wilson (*The Pearl*, *Seesaw* et *Mirror Game*), Leyla Nazli (*Le Révizor*), et Serdar Bilis (*Le malade imaginaire*).

Elle s'intéresse aussi bien à la création au sein des compagnies Illico Echo (*Les pieds dans le plat!*, *Noé 2.0*) et TongueTied Theatre (*Mulholland Drive*) qu'à la mise en scène (*Atteintes*, *à sa vie*, *Show and Tell*). Elle danse et pratique le tambourin au sein du groupe de batucada Zabumba.

Florent Houdou | Jeu (Mascarille)

« JE ME SUIS SOUVENT RENCONTRÉ DANS DES LIEUX OÙ IL FAISAIT FORT CHAUD... »

Il se forme dans plusieurs conservatoires parisiens avant d'intégrer le GEIQ Théâtre en Haute-Normandie. Il joue dans les créations de *Du côté d'Alice 1/ En attendant la récré* de Catherine Anne, mis en jeu par Yann Dacosta, *Le Numéro d'équilibre* d'Edward Bond, mis en scène par Jérôme Hankins, et *Une nuit chez les Rivalet*, mis en scène par Thomas Jolly.

Il joue dans *Drink me*, *Dream me*, *Le Village en Flammes*, et *L'apprenti* mis en scène par Yann Dacosta. Depuis 2012, il participe à trois spectacles de Catherine Delattres : *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Les parents terribles* de Cocteau et *L'étourdi* de Molière.



C'EST MAGNIFIQUE

ASSOCIATION DE CRÉATION THÉÂTRALE,
OÙ, ARTISTES-AMIS-RÊVEURS-OPINIÂTRES,
NOUS COLLABORONS POUR METTRE SUR PIED NOS SPECTACLES.
NOUS PLAÇONS L'HUMAIN AU CENTRE DE TOUS NOS PROJETS.
QU'IL SOIT SÉRIEUX OU TEINTÉ D'HUMOUR,
NOUS CROYONS À UN THÉÂTRE LIBRE, COLLECTIF ET INVENTIF.
ARTISTES POÉTIQUES, SAUVAGES ET ROCAMBOLESQUES,
EN PLAN SERRÉ OU EN PLAN LARGE, NOUS PUISONS
NOS INSPIRATIONS DANS L'OBSERVATION DU MONDE,
AVEC LE BESOIN URGENT DE REPRÉSENTER LA VIE.

C'EST MAGNIFIQUE A CRÉÉ ET REPRÉSENTÉ :

BONHEUR ET CRUSTACÉS ET AUTRES P'TITES MISÈRES...

Création au Théâtre
des Barriques
Avignon 2013
Reprise au Story Boat
Théâtre Conflans
2014 — 2015

LA VAGUE INSENSÉE

Mise en scène
de Carole Rivière
(Théâtre du Fil,
Savigny sur Orge)
2012

J'AURAIS PU RESTER LÀ ET ATTENDRE TON CHÂTIMENT

Mise en scène
d'Hélène Lauria
(Bouffon Théâtre,
Paris)
2012

APPAREMMENT PAS

Création Collective
(Théâtre des Lucioles
en Avignon Soutien
ADAMI)
2008

... ET PROPOSÉ :

de multiples fabrications fantastiques, formes théâtrales, chorégraphiques, cinématographiques,
en Île-de-France où l'association a ses activités.

C'EST MAGNI FIQUE	25, rue des anémones 91130 Ris-Orangis
T. 06 88 75 91 32	
CONTACT@ cmagnifique.fr	WWW. cmagnifique.fr
Licence 2-1083195	